

MICHEL CLIQUET

LE PÈLERIN DES AUBES



à Jacqueline Ballman

*Ce pèlerinage de papier,
à l'exemple de ce qui me fut inspiré
par mon mentor la journaliste et poétesse
Jacqueline Ballman,
fut inspiré aux aurores de chaque matin
durant vingt-deux jours consécutifs
en sorte de méditation quotidienne
prémonitoire d'un chemin de Compostelle*

au commencement
je sus l'aube du premier jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
libéré de ses racines
dépouillé de son aubier
mon arbre devenait pirogue

et je sus l'aube du deuxième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
le ciel se reprochait l'enfer
lueur vacillante doutant d'elle-même
gémissement sourd au ventre de la terre

et je sus l'aube du troisième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
veuves de nos lamentations
les nuées s'exhalaient à contre soupir
dans les marais saumâtres de l'oubli
où mon île portait
à bout de brasses déferlantes
le phare des errances

et je sus l'aube du quatrième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
le temps nous coulait entre les phalanges
comme sable en nos yeux
la vie fuyant nos corps bleuis
par les vents du désert

et je sus l'aube du cinquième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
l'horizon se fondait
lingot de métal mat
en océane vasque bouillonnant
crachant mille oiseaux morts sur les rives endeuillées

et je sus l'aube du sixième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
il me fallait trouver
prétexte à chaque joie
chaque tristesse
chaque mélancolie
alors que sur la grève
s'échouait
le dernier de mes lambeaux

et je sus l'aube du septième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
je portais
Éole en ma besace
et sous ma sandale
la poussière des étoiles
cependant que le chœur des nuées
clamait le cantique du renaître

et je sus l'aube du huitième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
en équilibriste perpétuel
l'être reprenait son périple
sur le fil d'Ariane du temps
avec le cosmos pour ultime demeure

et je sus l'aube du neuvième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
la vague
sur la mouvance de ses autels
offrait ma vie à la rondeur moite
coque replète de mes espérances
là où commence un voyage
sur la chevelure des eaux
quand le soleil se mire

et je sus l'aube du dixième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
loin devant
était comme
loin derrière
et ne respirait
que l'ici
maintenant

et je sus l'aube du onzième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
au cimetière des joies
à celui des angoisses
chaque aurore
de nouveaux noms
effaçaient les anciens

et je sus l'aube du douzième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
nous vivants
passions entre les pierres gravées
d'un sourire fleurissant l'une
mouillant l'autre de nos larmes
nous rappelant à nous
avec un peu de grâce

et je sus l'aube du treizième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
ma vie était pareille au fleuve
calme ou tourmentée
toujours elle-même
gonflée de ses fureurs
ou paisible sur sa couche
et moi selon le flux
me laissant porter par elle
du rêve au songe
le sillage s'éteignant
doucement après moi

et je sus l'aube du quatorzième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
il suffisait de m'en aller
fouler les étendues
solitaire en l'incertaine fluidité
fuyant les hommes
leurs questionnements
leurs attentes
leurs angoisses
leur néant

et je sus l'aube du quinzième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
ô terre sillonnée de veines à fleur de limon
vous me voyiez
parcourant de caresses
vos vallonnements anciens
et m'entendiez passer
comme une plume
au vent de l'oubli

et je sus l'aube du seizième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
je me voyais
quand le jardin jacasse
derrière le croisillon de ma fenêtre
oiseau noir et blanc
que le fleuve emporte
dans la ténèbre silencieuse

et je sus l'aube du dix-septième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
me revenait la nuit sombre de l'eau
du ciel et de l'âme
et revenait le vent
effleurer mon visage immobile
arrachant mes yeux
à l'eau triste de la mémoire

et je sus l'aube du dix-huitième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
se levait l'Harmattan
sur les mers et sur les continents
s'appliquant de ses grains infimes et innombrables
à combler toutes les failles de la terre
et dénier tous les péchés du monde

et je sus l'aube du dix-neuvième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
les eaux du ciel dans un assaut ultime
se rassemblaient au-dessus de ma tête
et je me demandais si la mer s'était retournée
et si le ciel sous mes pieds portait mon esquif

et je sus l'aube du vingtième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
s'évanouissaient murailles et palais
temples et jardins
fontaines et chemins
et s'effaçait de terre
toute trace de l'homme

et je sus l'aube du vingt et unième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
je retournais me fondre
en l'élément qui m'a porté
avant le commencement
dans la mutité de la matrice première

maintenant je sais
l'aube du vingt-deuxième jour
comme si dans un souvenir
à peine en demi-teinte
l'être était accompli
la marche tarie
le désir aboli
et la raison
éteinte

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MMIV

